



Solidarité Internationale An



1978

**SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE
ANTIFASCISTE**

**AIDE
IMMÉDIATE A
L'ESPAGNE**

COMITÉ de PATRONAGE
DE LA S.I.A.

René BELIN
 André CHAMSON
 Lucien CRUZEL
 Maurice DELEPINE
 Georges DUKOUAN
 Auguste FAUCONNET
 Sébastien FAURE
 Georges GIRAUD
 Roger HAGRAUER
 Léon JOLIVAUX
 Jacques LAGETIER
 Robert LOUZON
 Mado MARGUERITE
 Jean MOCHER
 Marcel PAZ
 Didier PIERROT
 Georges PLOCH
 Maurice PIVERT
 Georges PRACHE
 René RECLUS
 P. Paul RIVET
 Maurice ROSTAND
 HAN RYNER
 VIVIER-MERLE
 Georges YVETOT

SIÈGE CENTRAL 26, Rue de Crussol, Paris XII^e

1978



SOLIDARITÉ

INTERNATIONALE

ANTIFASCIST

Brève histoire de S.I.A.

Son origine, son œuvre, ses buts

S.I.A. est née en Espagne en été de 1937, dans des moments où se faisait sentir la nécessité d'un organisme international capable de réunir toutes les aides en faveur de l'Espagne anti-fasciste qui se développaient partout dans le monde.

A ce moment-là il n'existait d'autre organisme de ce genre que le Secours Rouge International, complètement contrôlé par les communistes dans les différents pays où il agissait.

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE se proposait de réunir dans un seul organisme commun toutes les initiatives et bonnes volontés qui, sans aucun sectarisme, désiraient se manifester en faveur du peuple espagnol, de ses combattants et, surtout, des victimes du fascisme qui se comptaient par milliers. Les bombardements de l'aviation fasciste faisaient tous les jours des centaines de morts et de blessés ; il y avait des enfants abandonnés et, tout particulièrement, s'aggravait le problème des réfugiés d'autres régions car ils étaient des milliers après les pertes, d'abord d'Irun et ensuite de Malaga.

C'est donc en obéissant à des impératifs solidaires d'urgence que l'on créa S.I.A, premièrement en Espagne et, tout de suite après, dans de nombreux pays.

On désigna un premier Conseil Mondial avec mission de créer des Sections de S.I.A. dans tous les pays du monde, et son premier secrétaire fut la poétesse Mme Lucia Sanchez Saornil. On créa un Conseil National de S.I.A.

en Espagne dont le secrétaire fut Mateo Buruta Vila. Et, très vite, ces deux organismes, complétés par des compagnes et des compagnons des villes où ils commencèrent leur tâche, purent réaliser une œuvre importante car l'idée de la création de S.I.A fut acceptée internationalement avec enthousiasme.

On fonda une S.I.A. en Suède et son premier secrétaire fut John Anderson, lequel collecta tous les dons des amis de l'Espagne antifasciste des pays scandinaves.

En Angleterre ce fut Emma Goldman, la créatrice et première secrétaire de S.I.A. dans la Grande-Bretagne. Lorsque cette compagne dévouée se vit obligée de quitter le Royaume-Uni à cause de ses nombreux déplacements et campagnes en faveur des combattants de la guerre et de la révolution espagnole, ce fut Ethel Mannin qui fut chargée du secrétariat et qui poursuivit le labeur de solidarité commencé par Emma.

On créa également une S.I.A. au Canada, ainsi qu'une section très importante aux Etats-Unis, qui bénéficia de l'aide d'Emma Goldman pendant le séjour de cette dernière en Amérique du Nord. Et, lorsqu'elle se vit contrainte d'abandonner sa tâche par suite des persécutions dont elle fut objet, la section de S.I.A. aux Etats-Unis resta en mains des compagnons Frank Gonzalez, José Torres, Manuel Freire et Marcelino Garcia parmi d'autres compagnons de nationalité américaine.

Cette Section put réaliser une très grande œuvre d'aide aux réfugiés espagnols qui ar-

rivèrent démunis de tout à Saint-Domingue, Venezuela et Mexique, et elle se poursuivit lors du rétablissement des relations avec l'Europe en aidant les réfugiés accueillis dans les différents pays européens.

On créa aussi une Section de S.I.A. à Cuba dont les secrétaires furent Paulino Díaz et Aurea Cuadrado, et cette section aida considérablement les réfugiés des divers pays de l'Amérique latine.

Il ne faut pas oublier que presque à la fin de la guerre d'Espagne — c'est-à-dire deux ans après la création de S.I.A. — éclata la seconde guerre mondiale et que de nombreux pays d'Europe étaient déjà menacés par le fascisme. Il ne fut donc pas possible de constituer des Sections de S.I.A. en Allemagne, l'Italie et l'Autriche qui n'existaient plus, ni dans les pays de l'Est actuels car, avant de tomber dans les mains soviétiques, ils se trouvaient soumis à des régimes dictatoriaux plus ou moins contrôlés par le fascisme italien et le nazisme allemand. Ceci explique qu'il ne fut pas possible de créer d'autres Sections de S.I.A. en Europe.



La vie et les péripéties de S.I.A. en France méritent mention spéciale. Nous en parlerons plus longuement premièrement par son importance et ensuite parce que c'est dans ce pays que l'on publie, depuis vingt-neuf ans, le Calendrier S.I.A.

Dès la constitution du Conseil Mondial en Espagne, on organisa la Section française de S.I.A. puisque l'idée de sa création reçut un accueil chaleureux des éléments français non communistes sympathisants et amis de l'Espagne antifasciste et également de la part des émigrés économiques résidant dans ce pays parmi lesquels il y avait de nombreux militants de la C.N.T. et, particulièrement, de la Fédération de Comités espagnols d'Action antifasciste en France.

Dans le Congrès célébré à Nîmes par cette Fédération, les 21 et 22 août 1937, dans lequel 80 délégués représentaient 70.000 affiliés et qui discutèrent de tous les problèmes en rapport avec l'aide à l'Espagne antifasciste, on peut affirmer qu'on donna le coup d'épaule

définitif pour la vie et consolidation des activités de S.I.A. en France.

Parmi les accords pris dans ledit Congrès de Nîmes nous détachons le suivant :

« NOS RELATIONS AVEC S.I.A. — S.I.A. est un organisme qui est arrivé à son heure. La lutte qui se développe aujourd'hui en Espagne tend à se généraliser dans tout le monde ; c'est pourquoi c'était urgent de créer un organisme, sans distinction d'idéologies, pour aider les victimes du fascisme international. Nous conseillons à nos adhérents de s'inscrire individuellement dans les Sections S.I.A. en conservant nos Comités et en poursuivant la tâche que nous avons entreprise jusqu'à la date, ainsi qu'en conservant l'autonomie pour disposer de nos cotisations. Nous prenons également l'accord de donner notre adhésion de principe à S.I.A. en notre qualité de Comités espagnols d'Action Antifasciste en France, car la majorité de nos adhérents ont déjà le Carnet de S.I.A. Nos rapports avec cet organisme doivent être d'étroite collaboration et les plus cordiales possibles. »

A Paris, où des membres de l'Union Anarchiste et de la C.G.T. Syndicaliste Révolutionnaire, intellectuels indépendants et sympathisants de la cause du peuple espagnol, avaient accueilli avec enthousiasme la création d'un organisme de solidarité antifasciste, fonctionnait déjà un Comité qui créait des Sections partout en France. Ses animateurs principaux étaient l'infatigable Louis Lecoïn et les non moins dévoués à la révolution espagnole Robert Louzon, Henri Jeanson et Marceau Pivert.

Le Comité S.I.A., en 1937, était formé par : René Belin, André Chamson, Lucien Cruzel, Maurice Delepine, Georges Domoulin, Auguste Fauconnet, Sébastien Faure, Gaston Guiraud, Roger Hagnauer, Léon Jouhaux, Auguste Largentier, Robert Louzon, Victor Marguerite, Jean Nocher, Magdeleine Paz, docteur Pierrot, Georges Pioch, Marceau Pivert, Gaston Prache, Paul Reclus, prof. Paul Rivet, Maurice Rostand, Han Ryner, Vivier-Marle, Georges Yvetot.

Ce Comité était domicilié 26, rue de Crusol, Paris-11^e.

A côté de ce Comité et, en réalité, faisant l'œuvre d'organisation et de solidarité la plus intensive, agissaient de nombreux amis français et espagnols anonymes et dont l'activité était permanente. Mais, devant l'opinion française, la présence des noms prestigieux des personnalités constituant le Comité d'Honneur — dont nous avons donné les noms ci-dessus par ordre alphabétique — éveillait la confiance et la sympathie générale.

S.I.A. commença la publication d'un hebdomadaire qui obtint vite une grande diffusion. Ceci n'avait rien d'extraordinaire si nous tenons compte du fait que le principal collaborateur de S.I.A. (nom de l'hebdomadaire en question) était Henri Jeanson, plus tard reconnu comme maître de journalistes et si connu des lecteurs du « Canard Enchaîné » et de toute la presse de gauche en France.

Mais le moment culminant de l'œuvre de S.I.A. en France fut lorsqu'il se produisit la perte de la guerre en Espagne. En ces jours tragiques, les délégués du Comité de S.I.A., unis avec les compagnons de la Fédération de Comités espagnols d'Action Antifasciste, tentèrent de faire face à l'avalanche des réfugiés arrivant en France et canalisés vers les camps de concentration.

A cette occasion, les amis Robert Louzon, Lucien Haussard, André Chazoff, Léon Faucaud et Louis Lécoin, parcoururent inlassablement toutes les routes qui devinrent un vrai Golgotha pour les milliers d'hommes, femmes, enfants et vieillards, blessés et invalides qui pénétraient en France, fuyant la mitraille française.

A Perpignan, les Comités Antifascistes et compagnons qui recevaient l'énorme vague de réfugiés, multipliaient leur action comme ils le pouvaient. Rendons ici hommage au travail des Torrès, Odéon, Marguerite Grandjean et tant d'autres dont le souvenir reste présent pour tous ceux ayant vécu ces heures terribles.

Pour les revivre il suffirait de relire les articles écrits et publiés à S.I.A. par Chazoff, Louzon, Paul Rivet et Henri Jeanson. Ce dernier, avec d'autres compagnons de lutte, fut l'objet d'un procès d'Assises pour leur campagne antifasciste, procès où comparurent com-

me témoins de la défense Jacques Prévert, Gaston Bergery, Léo Lagrange, Benjamin Crémieux, Marcel Achard, Marcel Carné, Tristan Bernard, Stève Passeur, Georges Pioch, Charles-Henry Hirsch, le député Izard et tant d'autres. Un des défenseurs était Henry Torrès.

Malgré le scandale provoqué par ce procès et la justesse des accusations formulées contre le gouvernement Daladier par Jeanson, Louzon, Vintrignier, Faucier et Lécoin dénonçant les mauvais traitements infligés aux réfugiés espagnols, la « justice » fut implacable contre eux tous. Les deux premiers furent condamnés à dix-huit mois de prison et les trois autres à deux ans de la même peine.

Mais les activités de S.I.A. et l'édition de son organe de presse ne tardèrent pas à être interrompues par l'explosion de la seconde guerre mondiale, l'occupation allemande, le gouvernement de Vichy et la période agitée précédant la libération de la France, déjà commencée le 10 juin 1944 par le débarquement allié en Normandie.

*
*
*

Dès la libération de Toulouse, en août 1944, avant Paris, on reprit les activités de S.I.A. en constituant un premier Comité et en procédant rapidement à la nouvelle légalisation de notre organisme, mis « légalement » hors la loi par une des nombreuses dispositions du gouvernement de Vichy.

Le 27 octobre 1944 étaient rédigés les statuts de S.I.A. Section Française et, le 8 novembre 1944, fut présentée la deuxième demande de légalisation, qui fut approuvée au plan national.

Le Conseil National de S.I.A., qui fonctionnait déjà depuis deux mois, était formé par des compagnons désignés par la C.N.T. espagnole, la U.A. française et la Section italienne.

Le Conseil présenté à la Préfecture était le suivant :

Président : François Jammes ; vice-président : Robert Martin ; secrétaire : André Arru ; secrétaire adjoint : Marius Ricros ; trésorier : Charles Laisant ; trésorier adjoint : Alexandre Mirande ; conseiller juridique : M^e Marcel Dutot.

A ce Comité se joignirent :

Pour la Section italienne : Humberto Marzocchi.

Pour la Section espagnole : Gregorio Olivan et Valentin Rodriguez.

Les compagnons Oriol et Posadas exerçaient des travaux du secrétariat.

La réorganisation de S.I.A. en France se fit avec une certaine rapidité et les Sections furent reconstituées avec présence mixte d'Espagnols et de Français. Au départ il y eut quelques froissements et difficultés mais qui, peu à peu, disparurent de façon satisfaisante.

En 1951, à la suite de quelques difficultés d'ordre légal produites par l'excès en nombre d'affiliés dans les Sections S.I.A. (on ne peut dépasser un certain pourcentage d'étrangers dans les associations légales), on décida la création des groupes dits « Amis de S.I.A. » qui, par ailleurs, ont joui des mêmes droits et ont accompli les mêmes devoirs que les sections « officielles ».

Jusqu'en 1954 les Comités continuèrent à être désignés par les organismes français et espagnols qui se considéraient tutélaires de S.I.A., c'est-à-dire la C.N.T. espagnole, la Confédération Nationale du Travail déjà créée en France, et la U.A. Française, par l'intermédiaire de leurs représentations régionales. A partir de cette date, S.I.A. s'émancipa totalement desdits organismes, et fut directement ses Conseils Nationaux.

En 1948, Enrique Batet, étant secrétaire de S.I.A., en accord avec la Section S.I.A. des Etats-Unis, qui apporta les premiers fonds nécessaires pour l'entreprise, commença à se publier le CALENDRIER DE S.I.A. qui obtint un grand succès. C'est pourquoi on le fit paraître en 1949 et, depuis lors, on en a continué la publication jusqu'au moment présent.

En 1947, au mois d'avril, on reprit la publication de S.I.A., organe de notre association, qui avait connu un si grand succès de diffusion et lecture en 1937, 1938 et 1939. Cependant les temps n'étaient plus les mêmes car on publiait beaucoup de presse confédérale et libertaire tant en français qu'en espagnol et nous renoncâmes à la tentative en voyant qu'elle aurait été ruineuse pour S.I.A.

Mais les activités de notre Association

étaient multiples : fêtes au bénéfice des prisonniers d'Espagne et des Espagnols, nécessaires en général. Fêtes annuelles de l'Enfant. L'aide de S.I.A. s'est élargie, en plus de l'Espagne, à l'Italie, aux réfugiés bulgares, ainsi qu'aux victimes de toutes les dictatures.

Ont été éditées des plaquettes de propagande contre le fascisme, ainsi que des cartes postales. Imprimés des timbres « Pro-campagne d'hiver » pour aider les familles dans le besoin, les vieux et les malades. En résumé : l'œuvre de solidarité de S.I.A. n'a jamais cessé un seul instant, se projetant dans tous les pays. Malheureusement toutes les Sections créées en 1937 ont disparu. La dernière à disparaître fut celle des Etats-Unis.

En 1954, nous avons eu la joie de voir resurgir celle du Canada.

La longue nuit vécue par l'Espagne sous le franquisme a détruit celle que nous pourrions appeler Section Mère, car il ne faut pas oublier que S.I.A. est née en Espagne au plus fort de la lutte contre le fascisme et en pleine révolution transformatrice d'un système social injuste. Nous avons bon espoir que la Section espagnole de S.I.A. sera reconstituée.

Parce que S.I.A. — aujourd'hui comme hier — a une œuvre très importante à réaliser tant qu'il y aura des persécutions par la réaction et des victimes des répressions policières, des dictatures et de tous les excès du principe dit « d'autorité ». S.I.A. est un mouvement d'aide, mais elle est aussi un mouvement de solidarité morale de tous les hommes et de toutes les idées qui luttent pour établir sur la terre une nouvelle société fondée sur la liberté, l'égalité et la justice sociale ainsi que sur une meilleure distribution des richesses naturelles et de celles créées par les hommes avec leur effort et leur travail.

C'est pourquoi, en finissant ce résumé, nous réaffirmons notre volonté de persévérer dans la tâche que nous réalisons en invitant tous ceux qui se sentent solidaires des objectifs qui sont les nôtres, à venir avec nous et à nous aider dans cette grande œuvre entreprise.

Le Conseil National
de S.I.A.